

Fondements du Projet urbain

F 01	Ruban Grappe	12
F 02	Échelle Étoile	17
F 03	Réseau Territoire polynucléaire	20
F 04	Tissu Citadelle	25
F 05	Château fort Palais	28
F 06	Monument Icône	33
F 07	Île Archipel	36
F 08	Cap Phare	41
F 09	Pente Marche	44
F 10	Rue Route	49
F 11	Courant Abri	53

F 12	Trou Vide	57
F 13	Apparence Vécu	60
F 14	Destination Morphologie	65
F 15	Trame Composition	69
F 16	Créateur Curateur	75
F 17	Plan par étapes Trajet de développement	78
F 18	Continuité Changement	83
F 19	Croissance Amélioration	86
F 20	Mémoire Rénovation	91

Ruban Grappe

Tout établissement humain naît d'une accumulation de parcelles bâties. Dans sa forme la plus primitive, on discerne une juxtaposition de fermes sur des parcelles agricoles le long d'un chemin de désenclavement commun. C'est l'archétype du *ruban*. Chaque parcelle y est autonome. Sa superficie est suffisamment grande pour pourvoir à sa propre subsistance. Elle soutient la famille individuelle qui y construit sa maison et y vit d'agriculture et d'élevage.

La parcelle est privée. Le *chemin* est commun. Le chemin désenclave les parcelles et procure l'accès au reste du monde. Le chemin rend les échanges avec les artisans ambulants et entre les voisins possibles, entre autres pour le troc dans l'économie domaniale. Il constitue donc le seul élément collectif — la seule ébauche d'urbanité — de cette forme d'urbanisation.

Le chemin n'a pas de début ni de fin. Le ruban peut toujours être prolongé. L'accumulation de parcelles est potentiellement infinie. La seule condition qui limite le ruban est la distance de marche entre les parcelles éparses ou le trajet à parcourir pour atteindre des destinations collectives plus éloignées. Car même le mode de vie ou de production le plus autonome compte des formes d'équipements partagés : pontons d'accostage au bord de lacs ou de cours d'eau, marchés ou lieux d'approvisionnement, lieux de culte.

Outre la forme primitive du peuplement agricole, le ruban connaît plein d'autres applications. À la fin du XVIII^e siècle, des *mansions* apparaissent dans les villes balnéaires britanniques. Elles sont érigées sur de vastes parcelles le long d'un chemin circulaire donnant sur un parc paysager. Ces manoirs peuvent fonctionner de manière autonome grâce au personnel domestique. La taille des parcelles n'est plus déterminée par le rendement agricole mais par le statut social. L'ampleur du jardin qui y est aménagé sert surtout à mettre en valeur le caractère noble du « palais bourgeois ».

Ce modèle d'enfilades de parcelles autonomisées s'est poursuivi aux XIX^e et XX^e siècles. Peu à peu, les parcelles ont rapetissé et les « villas » ou maisonnettes qui en faisaient partie se sont de plus

en plus rapprochées. L'arrivée du tram et du métro d'abord, puis de l'automobile, a étendu la longueur utile des rubans. L'avènement des appareils ménagers, des télécommunications et plus tard de l'internet a d'abord accru l'autonomie de l'habitation individuelle et a finalement relié chaque ménage directement au monde. L'usage généralisé de la voiture a fait disparaître la limitation initiale du ruban. La décentralisation des équipements qui est allée de pair avec cette évolution a conduit au phénomène de l'étoilement urbain, de l'*urban sprawl*, la manifestation contemporaine du ruban.

La *grappe* est le complément du ruban. La grappe ne résulte pas de la juxtaposition, mais bien de la *densification* des parcelles. La forme primitive de la grappe dérive de l'extension du *suburbium* médiéval aux portes de la première enceinte. Celle-ci s'est présentée comme un enchevêtrement organique de parcelles autour d'un tronc principal avec des branches latérales et des rameaux. On pouvait raccourcir chaque fois la distance jusqu'à la porte en aménageant une rue transversale plutôt qu'en prolongeant le chemin de pénétration. La préoccupation partagée, qui était de minimiser la durée de marche vers la destination commune de la porte et de la ville, a ainsi fait office de principe d'ordonnancement. La grappe a acquis une forme exprimant sa hiérarchie fonctionnelle. Depuis la ruelle, on devait d'abord suivre la rue résidentielle pour arriver à l'artère de distribution du quartier, et de là atteindre la radiale de la ville.

Le schéma d'implantation de la grappe a donc été dicté par la *communauté du premier noyau*. La grappe naît de l'optimisation de la proximité et de la détermination commune à adapter la forme parcellaire à la réduction de la distance jusqu'au but commun. Contrairement au ruban, la taille de la parcelle n'est plus déterminée ici par le rendement foncier personnel, mais par la participation à une existence collective.

La grappe représente un autre modèle économique que le ruban. Un modèle qui n'est plus axé sur l'agriculture et l'économie domaniale, mais sur le commerce et l'industrie. La parcelle de la grappe n'est plus autosuffisante, mais repose sur la communauté de la vie citadine.

À l'inverse du ruban, la grappe est par essence limitée. Si la grappe devient trop grande, la proximité par rapport à la porte de la première enceinte — ou, plus généralement, par rapport à la destination collective — disparaît. Car les avantages des peuplements concentrés disparaissent lorsque la surface sur laquelle ils s'étendent entraîne une distance de déplacement disproportionnée par rapport à la force d'attraction des équipements collectifs.

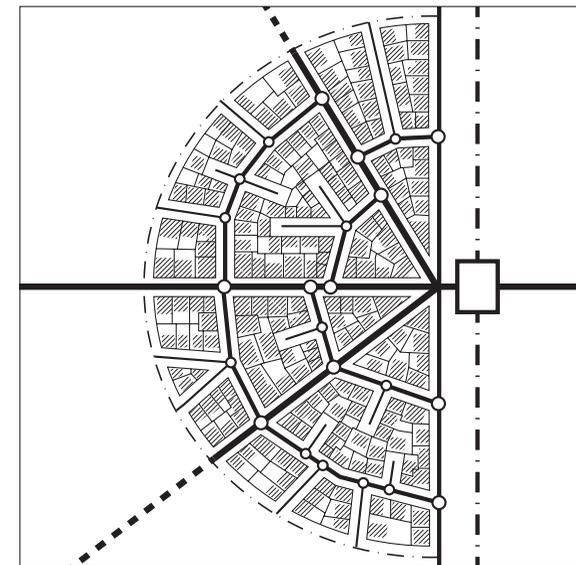
Les vieilles cartes des villes médiévales montrent clairement la structure en grappe et la hiérarchie fonctionnelle du tissu médiéval le long de la radiale pénétrante. Mais les quartiers d'usine typiques du XIX^e siècle présentent aussi un schéma en grappe. Des séries de logements standard y sont réparties autour de l'usine, dans le but de faciliter l'accessibilité — à pied — pour les ouvriers. D'étroits pâtés de maisons sont implantés perpendiculairement à de longues rues de drainage qui aboutissent à la porte d'entrée de l'usine. Les *favelas* contemporaines se développent aussi en forme de grappe. Ces peuplements spontanés, souvent construits sur un terrain accidenté, suivent une logique d'occupation compacte du terrain et de hiérarchisation des rues au départ de la voie d'accès à la ville officielle.

RUBAN

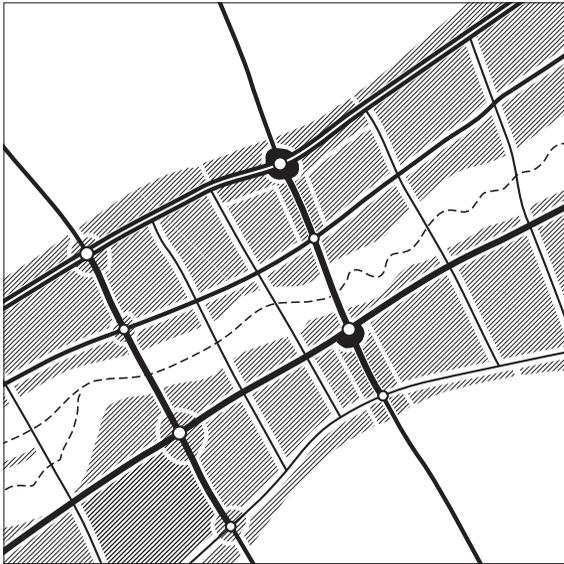


Le chemin n'a pas de début ni de fin. Le ruban peut toujours être prolongé. L'accumulation de parcelles est potentiellement infinie.

GRAPPE



La grappe est le complément du ruban. La grappe ne résulte pas de la juxtaposition, mais de la densification des parcelles.



L'échelle naît de la densification naturelle du ruban.



L'étoile naît de la multiplication des grappes le long des voies d'accès au noyau urbain.

Échelle Étoile

L'échelle naît de la densification naturelle du ruban. L'extension linéaire du ruban est en effet limitée par la distance à parcourir à pied. Pour réduire celle-ci, on s'est mis à dédoubler le ruban en aménageant à quelque distance une voie parallèle. Entre les deux, il a en outre fallu créer des liaisons transversales à intervalle régulier. Dans ce sens, la formation de l'échelle est liée à la création d'équipements communautaires, et à la nécessité de les rendre accessibles à tous.

Parce qu'il était avantageux de s'établir à proximité de l'eau, l'échelle couvre souvent les deux flancs de la vallée. Le ruban initial, avec des parcelles qui donnent sur un ruisseau ou une rivière, est alors dédoublé de l'autre côté de la vallée. L'échelle s'étend sur les deux rives, à distance suffisante du lit fluvial pour éviter les dégâts en cas de montée du niveau de l'eau. L'espace intermédiaire — la zone inondable — reste en général vide. Les liaisons transversales qui font fonctionner le système dans son ensemble assurent la « traversabilité à gué » de la zone.

Dans la structure en échelle, les points d'intersection des montants et des échelons de l'échelle constituent les lieux privilégiés d'implantation d'équipements communautaires et de formation de hameaux. Plus le tissu se densifie, plus les équipements « rapportent » et plus les points nodaux deviennent importants. Cette différence de poids entre les nœuds se reflète dans la distribution des déplacements et crée une hiérarchie au sein de la structure en échelle. Celle-ci stimule à son tour une concentration plus marquée et favorise le renforcement des noyaux existants.

Les structures en échelle ont été fréquemment utilisées à travers l'histoire. Au XIII^e siècle, elles apparaissent dans les bastides, bourgs édifiés dans le sud-ouest de la France dans le but de coloniser et de défendre des contrées extrêmement peu peuplées. Les ruelles et les coupe-feux entre les habitations y servent à traverser les pâtés de maisons en longueur, de sorte que le plan de la